

Les *United Slaves*

Pauline Michel

Number 67, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michel, P. (2004). *Les United Slaves*. *Brèves littéraires*, (67), 112–115.

PAULINE MICHEL

Les United Slaves

À George W. Bush

Ce soir, c'est le bal des pays comblés et démunis. Les habits chics défilent et les robes de soie froufroutent à chaque mouvement élégant. Les haillons de clochards et les loques itinérantes puent la misère et déchirent la beauté sous les yeux méprisants. Des chants de réjouissances enterrent les cris de la faim. Puis une valse lente détend l'ambiance.

Un couple étonnant brille au milieu de la piste. Elle danse entre les mains fluides du géant, mains de Grands Lacs naviguant sur le cours agité de ses reins. Elle ondule des hanches comme une algue dans des vagues de frissons.

Il la tient. Elle ne dort plus. C'est physique, elle n'y peut rien.

Ils sont amants. Ils ne peuvent plus faire autrement. Voisins par la force du destin. Subjugués par leurs visages, leurs pays, leurs paysages.

Conquérrants du mystère de l'autre, ils partagent les mêmes océans de passions et de brumes. Les mêmes

risques. La même étendue des heures entre leurs nuits et leurs soleils.

Il la tient par ce frottement continu de leurs corps, ce glissement d'ondes, d'espace, de richesses, d'horizons... Son ventre à lui, c'est le sien. Ils se frôlent, leurs fluidités s'appellent, se pénètrent.

À l'oreille, il lui murmure des propos sibyllins : « Tu es mon pays riche. Tu envahis mon continent. Tu m'appartiens... J'explorerai tes trésors... »

Et si bas qu'elle ne peut l'entendre dans le déchaînement subit des percussions, il ajoute : « **For God's sake, shake, baby, shake** * pour que tombent de toi les bijoux que je cueillerai comme des fruits à tes genoux... Ce roi agenouillé saura te toucher pour te manipuler... »

En serrant très fort ce corps fragile contre le sien, le séducteur l'appelle, celle qu'il nomme NADA en secret car il ne respectera RIEN de ses attentes, de leurs ententes.

Elle tourne, séduite, dans ce tourbillon de jouissances. « **Take, baby, take !**, lui dit-il en lui offrant son uni-
verre de consommation, de ses mains magnifiques d'homme tout puissant, téméraire et prétentieux. Je m'offrirai le monde si je le veux ! »

Encerclant le décor, le conquérant capture tout de ses yeux orgueilleux. Il pense sans le dire : « Ces danseurs

* Extrait d'une chanson interprétée par Elvis Presley : *Whole Lotta Shakin' Goin' On*.

seront mes partenaires si je le décide ! J'orchestre les parties et les partitions du monde... Un chassé-croisé, une pirouette, un coup de baguette et ils deviennent tous mes **United Slaves**... »

Magnétisés, les étrangers s'approchent de lui malgré la distance hautaine qu'il crée. Il exerce son jeu de pouvoir avec une extrême habileté. Entouré de richesses, de reflets de miroirs, de mirages d'or, il impressionne et gouverne comme un nouveau roi soleil.

La danse continue. Sournoisement, quelqu'un s'insinue. Un danseur masqué affronte le maître de ballet, relance l'insulte entendue plus tôt : « **Shake, baby, shake**..., lui dit-il. Nos enfants tremblent de faim. **Make, Money, make**... S'ils ont encore faim, demain, pour toi aussi, ce sera la fin... »

Soudain, les mains du dirigeant de l'univers se mettent à frapper celui qui ose le défier... De plus en plus sauvagement ! Ses poings comme des engins de guerre à déclarer à quiconque refuse de lui donner ses avoirs, à quiconque ose lui dérober un peu de pouvoir.

Le séducteur se transforme en guerrier abandonné car NADA fuit... « Je t'aimais dans la paix. Dans la guerre, je te hais. » lui dit-elle. De force, il la retient : « Tu seras à mes côtés. Tu feras semblant de m'aimer. **Fake, baby, fake !** »

L'amante se plaint dans une langue inconnue de son conquérant, celle de la douleur... « Je vais te

l'apprendre cette langue, dit le kamikaze au gouvernant. Give him a good shake ! » se dit-il en levant la main...

NADA appelle à son secours l'amie mexicaine, seule dans son coin : *Cada uno*... Des oreilles latines pour écouter une bouche américaine, est-ce suffisant ?

Les rythmes violents massacrent les airs joyeux, la cacophonie détruit le faux-semblant d'harmonie, la discordance des invités au bal des pays éclate au grand jour.

Et la bombe... en même temps. Bal sanglant...

Au-dessus du massacre monte un murmure universel. Des ondes pacifiques comme des versets, des **United staves** pour la paix...

La douce maîtresse du conquérant ne s'appelle plus NADA mais CANA qui veut dire cheveu blanc, car elle a vieilli étrangement... Subitement. Elle et son amie mexicaine susurrent une berceuse pour endormir le géant et voler le voleur à leur tour :

Bonne nuit, mon trésor...

Longue nuit, impuissante...